

n'était pas de la plus haute taille en donner jusqu'à 180 livres.

On reconnaît les bœufs qui ont longtemps travaillé à la charrue ou au charroi à l'usé de leurs cornes s'ils ont tiré par leurs cornes, ou à des durillons sur le garrot s'ils ont porté des colliers pour tirer du poitrail.

Les bœufs endurcis au travail, et âgés de dix à douze ans sont moins propres à prendre graisse que les bœufs qui n'ont point travaillé, ou qui n'ont travaillé que quelques années et peu : la chair de ces derniers est meilleure.

Pour que la viande d'un bœuf soit aussi bonne qu'il est possible, il faut qu'il ait été châtré de bonne heure, qu'il ait peu ou point travaillé, qu'on l'engraisse à 6 ou 7 ans.

Les bouchers remarquent que la viande des bœufs engraisés d'herbe ne se conserve pas aussi longtemps sans s'altérer que celle des bœufs engraisés de grain. La chair des bœufs engraisés dans des pâturages peu substantiels, se gâte plutôt que celle des bœufs engraisés d'herbe fine et de bonne qualité.

M. Arthur Young, célèbre agriculteur anglais, a fait des expériences pour connaître le poids des bêtes à cornes mises à l'engraissement ; il a nourri de différents aliments des bœufs et des vaches plus ou moins âgés ; de temps en temps il les pesait vivants, pour connaître leur accroissement, selon l'époque de l'engraissement et l'espèce de nourriture qu'il leur donnait ; il s'assurait, autant qu'il le pouvait, du moment où il fallait se désister des bœufs mis à l'engraissement, parce qu'ils ne profitaient plus et commençaient même à dépérir. De ces diverses expériences il en a tiré les conséquences les plus instructives pour les savants et les cultivateurs.

Le poids des bœufs dépend de plusieurs causes combinées ; savoir : de la taille des animaux, de la texture de leurs fibres, de la manière dont ils sont engraisés et de la qualité de leur nourriture. Quoique de deux animaux dont l'un soit de haute taille, et l'autre de petite taille, celui-ci puisse être plus pesant que celui-là, s'il a les fibres plus fortes, s'il engraisse davantage ; en général les grands bœufs ont plus de disposition à devenir pesants ; la taille leur donne du poids et de l'avance sur les petits bœufs. Des fibres musculaires serrés et abondantes ont plus de poids que les fibres lâches et rares. Un animal engraisé de grain acquiert plus de pesanteur que celui qui est engraisé à l'herbe ; enfin, parmi les grains et les herbes, il y en a qui contiennent plus de parties nutritives et sont par conséquent plus propres à rendre un animal pesant. Si la haute taille, si des fibres musculaires serrées et des aliments substantiels se trouvent réunis, les bœufs doivent avoir autant de poids qu'il leur est possible.

Les bouchers font beaucoup de cas des bœufs qui ont beaucoup de suif, parce que ce produit a de la valeur et qu'ils sont moins trompés dans leurs achats. Tous les bœufs n'ont pas également du suif à proportion de ce qu'ils ont de la chair. La quantité relative de la chair n'est pas la même dans les parties musculaires des différents bœufs. Les uns ont le devant du corps plus pesant et plus charnu à proportion que le train de derrière. Certains bœufs ont les cuisses d'une pesanteur au-dessus de celles des

autres, quoique d'une égale taille et nourrie de même.

L'engrais des bestiaux, est une exploitation qui, tout aussi bien que tous les autres travaux de la ferme, offre au cultivateur qui désire se rendre compte de tout ce qui arrive, un champ assez vaste pour se livrer à des expériences et à des recherches qui pourraient lui être avantageuses dans l'exploitation de sa ferme.

DES COCHONS À L'ENGRAIS.

L'âge le plus convenable à l'engrais des animaux est celui où ils ont acquis tout le développement propre à leur espèce. On doit, dans les premiers temps de l'éducation des cochons, se borner à les rationner, c'est-à-dire à leur donner une nourriture modérée, plus délayante que substantielle, capable seulement de les entretenir en bon état, de les empêcher d'être trop voraces, de les rafraîchir et de détendre leurs viscères ; mais lorsqu'il s'agit de les mettre à l'engrais, il ne faut rien épargner dans tout ce qui peut y contribuer le plus promptement possible.

Naturellement gloutons, ils s'engraissent avec toute sorte de nourriture donnée abondamment, à des heures réglées et dans un état approprié : il convient donc de se servir de leur appétit et de toutes les ressources pour parvenir à ce point d'utilité. On peut mettre à l'engrais les cochons destinés au petit salé lorsqu'ils ont atteint 8 à 10 mois ; mais il faut qu'ils en aient au moins dix-huit pour fournir le lard : ce n'est pas qu'ils ne croissent pas encore pendant 4 ou 5 ans ; rarement à la vérité on laisse vivre tout ce temps un animal qui doit payer plus tôt les soins et les dépenses qu'il a coûtés à son propriétaire.

Tous les cochons ne sont pas également disposés à prendre une bonne graisse ; les uns exigent plus de temps et conséquemment davantage de nourriture que les autres. Il faut donc faire choix de bonnes races, et des moyens les plus propres à donner à ces animaux la plus grande valeur : ces moyens peuvent être réduits à quatre principaux ; quant aux autres, ils sont suffisamment connus et mis en pratique pour n'avoir pas besoin de les mentionner ici.

- 1o. L'état de repos où doit être le cochon ;
- 2o. L'espèce, la forme et la quantité de nourriture à lui administrer ;
- 3o. Le choix de la saison ;

4o. L'attention de commencer l'engrais avec l'aliment le moins friand et le moins nutritif, et de le terminer par le plus substantiel, celui que l'animal mange le plus volontiers.

C'est le premier moyen d'engrais ; il a évidemment une grande influence sur l'accumulation de la graisse et la perfection des autres résultats.

De l'état de repos où doit être le cochon pour engraisser. — Le repos absolu convient pour hâter la graisse. Placés à l'abri de la lumière, du bruit et de tout autre objet capable d'ébranler leurs sens, les cochons parviennent d'une manière plus prompte et par conséquent moins dispendieuse à l'engrais : tel doit donc être le but du cultivateur ; mais il faut en même temps leur fournir suffisamment de litidre, la renouveler souvent, éloigner des étables les grognoux qui, empêchant leurs compagnons de dormir, retarderaient l'engrais quand bien même la nourriture serait surabondante.

Une longue expérience a appris aux Américains que l'usage du soufre mêlé avec l'antimoine, donné de temps en